

LA LETTRE DE LA BIBLIOTHÈQUE

N° 19 - Printemps 2005

Maison de la culture du Japon à Paris

La grenouille n'a pas plongé dans le vieil étang

Hasegawa Kai, poète

« Furuike ya
Kawazu tobikomu
Mizu no oto » (Bashô)

Matsuo Bashô (1644-1694) est le plus éminent poète du Japon, et son haïku sur le « vieil étang » a fait littéralement le tour du monde. Si plus de trois cents ans se sont écoulés depuis la composition de ce poème, l'on s'est toujours accordé à dire qu'il évoquait « le bruit de l'eau provoqué par une grenouille plongeant dans un vieil étang ». Mais une telle interprétation ne permet pas de comprendre où réside l'intérêt ou le charme de ce haïku.

Le véritable sens de celui-ci ne serait-il pas plutôt : « Le son produit par une grenouille qui plonge a fait surgir dans l'esprit du poète l'image d'un vieil étang » ? En d'autres termes, ne s'agirait-il pas d'un poème qui, au-delà de la simple description d'un fait, témoigne du soudain déploiement, au sein de la réalité (une grenouille sautant dans l'eau), de cet univers intérieur qu'est le « vieil étang » ?

Ce printemps va sortir un ouvrage intitulé *La grenouille a-t-elle plongé dans le vieil étang ?* (*Furuike ni kaeru wa tobikonda ka ?*), Editions Kashinsha, dans lequel je présente une nouvelle interprétation du célèbre haïku de Bashô.

Tout d'abord, on remarquera à la fin du premier vers, « furuïke ya », la présence du *kireji* « ya ». Les *kireji* (signes de coupe) ne sont pas la marque d'une ellipse, ni d'une insistance : comme leur

nom l'indique, leur rôle est d'interrompre le cours d'un texte. Les *kireji*, avec leur fonction de césure, créent entre deux termes un *ma* qui est à la fois intervalle spatial, pause temporelle, mais aussi respiration mentale.

Dans la mesure où Bashô créé ainsi un important effet de *ma* entre « furuïke ya » et les deux vers suivants, rien n'autorise à conclure que son haïku parle « d'une grenouille plongeant dans un vieil étang ».

En second lieu, un certain mystère plane sur la genèse de ce poème. Shikô, l'un des disciples de Bashô, relate dans son ouvrage, *La lande des pins et des puérraires*, comment le haïku fut conçu : un jour de printemps, Bashô en composa d'abord les deux dernières mesures, qui lui furent inspirées soudain par le bruit d'une grenouille sautant dans l'eau. Un autre de ses disciples, Kikaku, lui suggéra de débiter par « yamabuki ya » (jaunes fleurs de kerrie !), mais le poète opta finalement pour « furuïke ya » (vieil étang !).

Enfin, ce haïku fait partie de l'une des deux catégories dont relèvent tous les poèmes du genre : les « poèmes de plusieurs pièces assorties », par opposition aux « poèmes façonnés d'un seul tenant ». Ces derniers, dont on trouve un exemple dans le texte de Bashô « Ikinagara / hitotsu ni kôru / namako kana » (Tout vif que tu sois / le gel en un bloc te

fige / concombre de mer), traitent d'un seul et même sujet. En l'occurrence, c'est de l'évocation verbale du « concombre de mer à la fois vivant et gelé » que naît le charme poétique de l'ensemble.

En revanche, comme le montre bien un autre haïku de Bashô : « Kiku no ka ya / Nara niwa furuki / Hotoketachi » (Senteurs de chrysanthème ! / À Nara qu'ils sont chenus / tous les Bouddhas), les « poèmes de plusieurs pièces assorties » reposent sur des relations de terme à terme. En somme, ce sont ces relations, comparables à des accords musicaux, qui font jaillir le climat poétique.

Dans le haïku sur le « vieil étang », les deux dernières mesures possèdent à elles seules une signification cohérente. En revanche, le premier vers n'est nullement indispensable au sens de l'ensemble. Par conséquent, il s'agit bien d'un « poème de plusieurs pièces assorties ».

Ce « vieil étang », dont on a toujours cru qu'il existait sans doute quelque part, se trouvait donc tout simplement dans le cœur de Bashô – espace du dedans où une grenouille surgie de l'extérieur aurait bien été en peine de pénétrer.

Pencher pour une telle interprétation, c'est voir se dessiner des perspectives nouvelles. Tout d'abord, parce qu'on est en mesure alors de comprendre vraiment les haïku les plus célèbres

composés par Bashô après le « vieil étang ». Tous reposent sur cette même combinaison d'éléments réels et de visions intérieures. Ils présentent d'ailleurs une structure absolument identique à celle de « Furuike ya » : c'est par le biais d'une sonorité – stridulation des cigales, chant du coucou, bruit d'une averse de début d'hiver – que tout un paysage mental se déploie au cœur même de la réalité.

On a toujours prétendu, pour des raisons restées bien vagues jusqu'à présent, que le haïku du

« vieil étang » correspondait pour Bashô à une expérience cruciale, l'« éveil » aux principes esthétiques que ses disciples et lui allaient désormais cultiver. Notre interprétation ne rend-elle pas cette assertion convaincante ?

Mais le plus important, c'est qu'il est possible, grâce à cette nouvelle perspective, de dépasser le réalisme plat qui a prédominé tout au long du XIX^e et du XX^e siècles pour frayer une voie à l'imaginaire, qui s'exerce de façon privilégiée à travers le langage. Le « vieil étang », sum-

mum de l'art du haïku, est aussi la pierre angulaire de la culture japonaise. Il est permis de rêver que l'avenir de celle-ci, et du haïku lui-même, pourra être infléchi par l'interprétation que nous donnons ici. ■

(Traduit du japonais par Dominique Palmé)

Hasegawa Kai, président du cercle de haïku Koshi, sélectionne les haïku des lecteurs pour la rubrique poétique du journal *Asahi* et écrit un article journalier pour le quotidien *Yomiuri*.

Si l'étang est vieux La grenouille se porte bien, Je vous remercie !



Traduire l'article de Hasegawa Kai, sorte de « pavé dans la vieille mare des idées reçues », a fait jaillir en moi, par ricochet, des reminiscences d'autres éclats de poésie, présents dans l'œuvre d'Ôoka Makoto et de Tanikawa Shuntarô. Ceux-ci, nés tous deux en 1931, comptent parmi les figures les plus fécondes de la littérature japonaise d'aujourd'hui.

On lira tout d'abord les textes en question comme un témoignage de la longévité du petit batracien qui, après avoir pénétré par effraction dans le paysage mental de Bashô, n'a cessé depuis d'ébranler de ses « plocs » obstinés d'autres rives imaginaires.

Tanikawa Shuntarô :

[...] « La grenouille peut bien sauter dans la vieille mare ce n'est pas pour autant que le monde change. Mais le changer, est-ce donc si important ? »

(extrait de *Kita-Karuizawa Nichiroku*, « Journal de Kita-Karuizawa », 1993)

Ôoka Makoto :

Qu'est-ce que la poésie ?

Ignorant la signification du temps
Aveugle aux coloris de l'espace
la voici grenouille
venue au monde à l'instant même
et, d'un bond dans l'espace-temps
vieille mare
(in *Shi towa nanika ?*, « Qu'est-ce que la poésie ? », 1985)

À travers ces « citations » de Bashô, nos deux écrivains renouent – consciemment ou non – avec l'un des procédés de prédilection du *waka* classique : celui du *honkadori*, « emprunt à un poème de base ». Ôoka Makoto lui-même, dans « Poésie et poétique du Japon ancien », souligne que « ... le *honkadori* n'avait rien d'un plagiat des œuvres marquantes du passé, bien au contraire : il s'agissait [...] de rendre hommage à un chef-d'œuvre et, de cette manière, de faire renaître celui-ci sous une autre forme. »

Cependant, les variations tissées par Ôoka et Tanikawa sur le thème du « vieil étang » illustrent avant tout le rapport à la fois conflictuel et fructueux liant certains auteurs japonais à une tradition singulière, tant par la lourdeur de son protocole que par une concision proche de l'indicible.

Face à cet héritage, Tanikawa choisit le registre de la désinvolture, voire de la provocation. Mais réduire ainsi le haïku de Bashô à un épiphénomène sans incidence sur les destinées du monde, n'est-

ce pas insinuer que la poésie, pur jeu de l'esprit et du langage, ne se distingue que par son inanité ?... Dans un autre vers du même texte « La poésie est plus vieille que l'Histoire », l'écrivain semble aboutir à un constat d'impuissance : voilà longtemps que tout a été dit. Le bruit de l'eau dans laquelle saute indéfiniment la grenouille aurait-il pour effet pervers de contraindre à jamais les poètes au silence ?

Plus paradoxal encore est le poème d'Ôoka : par sa richesse lapidaire, il peut donner lieu à plusieurs interprétations possibles. Et notamment celle-ci : si la poésie préexiste à nos catégories spatio-temporelles, elle peut prendre, quand elle s'incarne dans l'instantanéité, la forme bondissante d'une grenouille. D'ailleurs... grenouille et vieille mare ne seraient-elles pas une seule et même réalité ? Parce qu'elle bouscule – comme les *kôan* du zen Rinzaï – nos certitudes rationnelles, l'interrogation inhérente à ce poème nous laisse aussi étourdis que le premier être vivant au premier jour du monde...

Que retenir de cette brève incursion dans l'univers intemporel du vieil étang ? Peut-être que la valeur du haïku réside moins dans ses qualités esthétiques que dans les réflexions et les rêveries qu'il suscite en nous... C'est du moins ce que suggère Ôoka quand il définit en ces termes l'originalité

de la démarche de Bashô : « ... le poète flotte dans un espace intérieur [...] où il n'est plus nécessaire de savoir *ce* qu'on écoute. [...] Il s'agit d'un espace de *concentration détachée*, qui est aussi celui de la méditation. »

Pour finir, je soumetts à l'appréciation des lecteurs une traduction inédite – preuve par l'absurde que Jean Sarocchi a raison d'affirmer, dans un article aussi érudit qu'iconoclaste *Traduire le haïku* ? : « Bien traduire le *haïku* ne se peut

ni ne se doit. Mais l'on peut, et l'on doit, bien le trahir ».

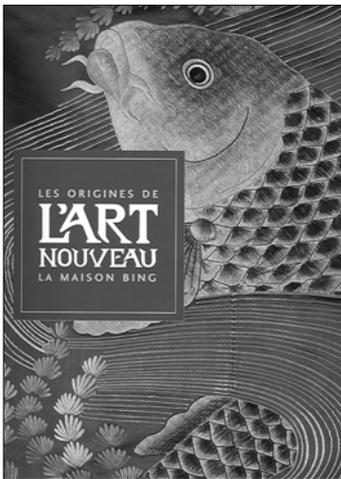
« Tout un vieil étang !
Là où saute la grenouille
dans un clapotis »

Dominique Palmé ■

REGARDS SUR LE FONDS

ART

- WEISBERG, G. P., BECKER, E., POSSEME, E. (dir.) *Les origines de l'Art nouveau*. Amsterdam : Van Gogh Museum, Paris : Les Arts décoratifs, Anvers : Fonds Mercator, 2004. 295p.



Après l'Exposition universelle de 1878, l'art japonais devient une source d'idées nouvelles en l'Occident, ouvrant la voie notamment à un mouvement artistique appelé « Art nouveau ». Le marchand d'art aussi érudit qu'inspiré, Siegfried Bing (1838-1905), se révèle alors un personnage clé dans l'essor du japonisme et devient également peu après, avec sa galerie du même nom, le précurseur de l'Art nouveau. Fondateur de la revue *Le Japon artistique*, Bing est une combinaison atypique d'homme d'affaire, de critique d'art et de mécène. A travers le catalogue de l'exposition *L'Art nouveau : la Maison Bing*, on peut découvrir une époque passionnante où l'art de l'Occident rencontre celui de l'Orient.

L'exposition elle-même se tiendra au Musée des Arts décoratifs à Paris en 2006.

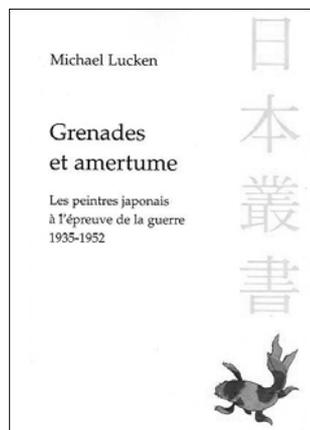
- RICHIE, Donald *Le Cinéma japonais*, trad. Romain Slocombe. Monaco : Ed. du Rocher, 2005. 402p.

Donald Richie, l'un des plus grands spécialistes du cinéma japonais en Occident et auteur de plus de quarante livres sur le Japon, dresse ici un panorama complet de l'histoire du cinéma japonais des origines à nos jours. Ne se limitant pas aux classiques (Kurosawa, Ozu et Mizoguchi), il fait découvrir des auteurs méconnus et reconsidère les films de genre.

En plus d'une riche iconographie, les amateurs de cinéma désireux de se constituer une vidéothèque japonaise trouveront en fin d'ouvrage un guide des meilleurs films japonais existant en vidéo et DVD, référencés et commentés.

- LUCKEN, Michael *Grenades et amertume – Les peintres japonais à l'épreuve de la guerre 1935-1952*. Paris : Les Belles Lettres. 2005. 446p.

Le japonologue et historien de l'art Michael Lucken nous livre avec cet ouvrage, adaptation d'un travail universitaire récompensé par le prix de la meilleure thèse de L'INALCO en 1999, un nouvel opus sur l'art japonais du XX^e siècle, et non des moindres puisque



la période étudiée est celle de la Deuxième guerre mondiale et de l'immédiat après-guerre, qui suscite toujours de nombreuses interrogations. Ainsi dans quelle mesure les artistes ont-ils participé au projet expansionniste et militaire du Japon ? Les peintres – et notamment Léonard Foujita – furent sommés d'apporter leur contribution à l'effort national. Quels furent ainsi les choix de ces artistes et de quelle manière ceux-ci, dans leur diversité, se sont-ils exprimés ? Entre volonté d'oubli et prises de conscience, la période de l'après-guerre se décline également sous des formes artistiques variées qui jettent un éclairage supplémentaire sur la spécificité du nationalisme japonais. ■

LITTÉRATURE

- LOZERAND, Emmanuel *Littérature et génie national – Naissance d'une histoire littéraire dans le Japon du XIX^e siècle*. Paris : Les Belles Lettres. 2005. 389p.

Cet essai met en perspective l'émergence, vers 1890, d'une réflexion collective sur l'histoire de la littérature japonaise. Grâce à une étude comparatiste des différents courants de pensée qui existaient en Europe au XVIII^e et XIX^e siècles, sur l'histoire, la littérature et la nation, cet ouvrage nous livre les clefs pour appréhender les raisons qui ont poussé les intellectuels japonais à doter rapidement le Japon, d'une histoire littéraire et à affirmer ainsi, au monde, son identité nationale. L'auteur dresse brillamment un panorama des circonstances dans lesquelles cette genèse s'est accomplie tout en présentant habilement l'ensemble du corpus littéraire japonais. ■

Heures d'ouverture

Du mardi
au samedi
13h00-18h00
Nocturne le jeudi
jusqu'à 20h00

Fermeture

Les dimanches,
lundis et jours fériés
et tout le mois d'août

LECTURE-CONFÉRENCE

Hayashi Fumiko ou l'errance d'une femme écrivain

La bibliothèque de la Maison de la culture du Japon à Paris a eu le plaisir d'accueillir le 12 mai dernier Mme Anne Bayard-Sakai, professeur à l'IN-ALCO et la comédienne Christine Melcer pour une lecture-conférence traitant de l'une des figures majeures de la littérature féminine au Japon : l'écrivain Hayashi Fumiko.

La présentation de l'auteur et de son œuvre que fit Mme Anne Bayard-Sakai a été ponctuée par la lecture, par Mme Melcer, d'extraits choisis de *Nuages flottants*, donnant ainsi au texte une dimension charnelle et artistique.

Mme Bayard-Sakai a retracé l'itinéraire peu commun de l'auteur, qui passa une enfance misérable sur les routes du Japon avant de faire ses débuts littéraires dans les milieux anarchisants des années vingt. Avec le succès fulgurant de *Hôrôki (Chronique de mon vagabondage / Jours d'errance)*, Hayashi Fumiko acquiert alors une renommée et une aisance financière qui lui permettent de voyager, notamment en Chine et en France. Elle devient ensuite correspondante de guerre durant la période impérialiste du Japon et enchaîne les commandes pour les journaux et revues de l'époque. Hayashi Fumiko (1903-1951) décèdera relativement jeune d'une crise cardiaque suite à l'excès de travail.

L'écriture de Hayashi Fumiko est d'inspiration autobiographique, l'errance de ses personnages reflétant la sienne mais aussi celle de son époque : *Nuages flottants*, premier roman de cet auteur traduit récemment en France, a pour cadre l'occupation coloniale du Japon en Indochine et le Tokyo de l'immédiat après-guerre. Les deux protagonistes tentent désespérément de revivre leur amour passé en Indochine, seulement leur combat est perdu d'avance car leur défaite est aussi celle de l'empire japonais. La confusion sentimentale des personnages se fait l'écho du chaos de l'après-guerre.

Bien que d'un bout à l'autre, la narration se déroule à travers le prisme des sentiments contradictoires et fluctuants d'êtres ballottés par le cours des événements, ce grand roman est soutenu par une écriture sensible et aussi empreinte d'une grande lucidité.

Le regard distancié de Hayashi Fumiko ne se départit jamais d'une certaine tendresse vis-à-vis de ses héroïnes. C'est une voix singulière de la littérature féminine japonaise du siècle écoulé que ce roman et cette conférence ont permis de faire résonner de nouveau.

Hayashi Fumiko en langue française :

- *Nuages flottants* (roman), trad. Corinne Atlan, Le Rocher, 2005.
- *Le chrysanthème tardif* (nouvelle), trad. Anne Bayard-Sakai dans *Anthologie de nouvelles japonaises contemporaines*, Gallimard, 1989.
- *La ville* (nouvelle), trad. Fusako Saito-Hallé dans *Les ailes, la grenade, les cheveux blancs*, Ph. Picquier, 1991.



BLOC-NOTES

- Erratum Lettre n° 18 : Le roman *L'Eclipse* de Hirano Keiichirô a été traduit par Jean Campignon.
- Pendant toute la durée de l'exposition « Hiroshige-Cent vues célèbres d'Edo », la bibliothèque présente des panneaux et une sélection d'ouvrages sur l'influence de Hiroshige dans le mouvement du Japonisme en Europe.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS BIBLIOTHÈQUE

101 bis, quai Branly 75740 Paris cedex 15

Tél: 01.44.37.95.50 - Fax: 01.44.37.95.58 - internet: <http://www.mcjp.asso.fr>

Directeur de la publication : Masateru NAKAGAWA

Rédaction : Etsuko MORIMURA - Kazuo LEE - Florence PASCHAL - Pascale TAKAHASHI -
Racha ABAZIED - Taka OKAZAKI - Cyrille ROBERT

Composition : Texto! Roubaix - **Impression :** Imprimerie Artésienne Liévin

Dépôt légal : 2^e trimestre 2005

